

L'homme éternel, est-ce souhaitable ?

Humain aujourd'hui cyborg demain ?

Nous savons nous réparer. Allons-nous nous transformer ? Le transhumanisme prône le moins vieillir, moins souffrir, moins mourir. Quand les technologies transforment la condition humaine, l'homme reste-t-il humain ?



Fabien Faul, maître de conférences au département de théologie de l'Université de Lorraine. Photo S. S.

Science-fiction, le transhumanisme ? « Ceux qui n'ont pas compris que nous avons déjà un pied dedans se trompent », plaide Nadia Aubin, co-fondatrice du forum européen de bioéthique. Humain, Posthumain, actuellement à Strasbourg.

DOSSIER

Déjà, les prothèses bioniques augmentent notre potentiel. Fabrice Sabre a été le premier Français doté d'une main bionique, notamment capable de rotations à 360°. Un implant cochléaire a pu détecter des ultrasons. Un implant rétinien a capté des infrarouges. « Des découvertes réalisées à la suite d'erreurs médicales », révèle Marc Roux, président de la Société française du transhumanisme, Technoprog. « Ce qui prouve que c'est possible, même si on ne le fait pas. On croit savoir ce qu'est le corps humain. On l'a normé, alors qu'il ne cesse d'évoluer. » Les transhumanistes remettent en question cette norme. Eux, veulent choisir en conscience leur auto-évolution, leur nouvelle humanité. Moins vieillir, moins souffrir, moins mourir, pourrait être leur triptyque.

Choisir ses super-pouvoirs et décider de qui l'on peut être ? L'ère du tout est possible avance. Pour le meilleur comme le pire. « A nouvelle techno, risques nouveaux. Faut-il rester paralysé devant l'effroi du négatif », argumente Marc Roux, intervenant lors du forum. « On essaie, on se trompe, on corrige. On en retire de l'expérience et on encadre. » Car loin du farfouillage de service, Marc Roux et son mouvement Technoprog – entendez techno progressiste – prévient et tire la sonnette d'alarme. « Il ne sert à rien de fermer les yeux. Il faut au contraire le dire, le crier pour que la société civile reprenne la main. »

Le dire, le crier, en débattre, c'est tout le but du forum strasbourgeois. Le philosophe Jean-

maîtrise sur la vie et sa durée en se mettant en concurrence avec Dieu, on induit que c'est Dieu qui exerce un pouvoir, une maîtrise sur la vie etc. Cette image de Dieu ne correspond pas nécessairement à toutes les religions.

Mi-homme mi-machine, quid de l'âme ?

Cela pose la question de la spécificité de l'être humain. Pour l'instant, les expériences d'intelligence artificielle restent dans le domaine de données définies. Même si on peut donner à des machines une sorte de personnalité qui donne l'impression d'être en contact avec un sujet, il me semble qu'on reste dans un cercle circonscrit de données qui ne correspond pas au soi transcendant du sujet humain. Celui-ci est, malgré tout, au-delà des calculs complexes et des algorithmes. C'est une position philosophique et théologique. Indépendamment de toute croyance. Quand on parle d'homme amélioré, on parle selon des critères de ce qui apparaît comme « bien » et c'est là que se pose à nouveau la question éthique. Qu'est-ce qu'une bonne chose pour l'être humain ?

Propos recueillis par Stéphanie SCHMITT

De l'homme « réparé » à l'homme « augmenté » ?

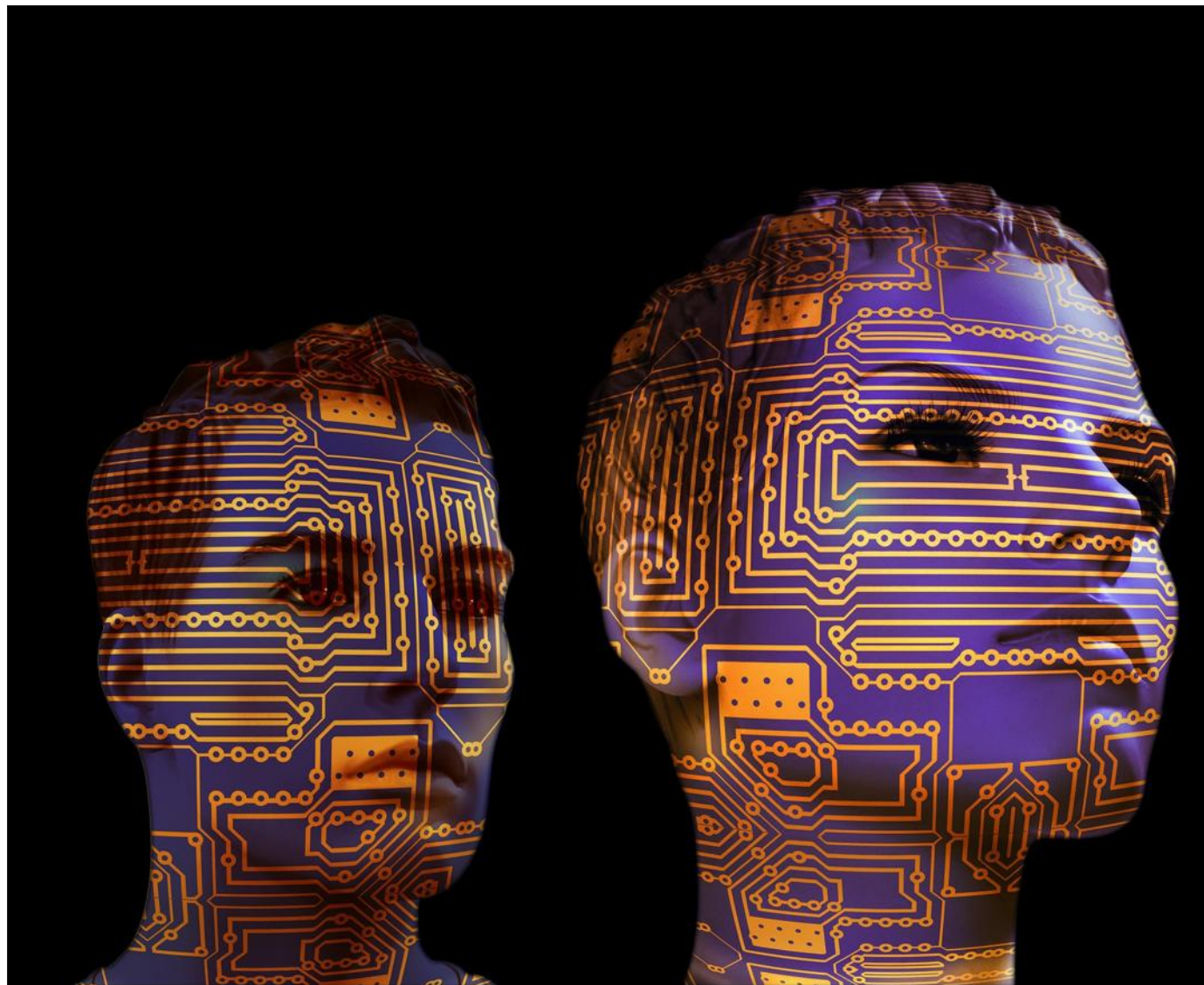
C'est une question anthropologique. Faut-il considérer que les capacités de l'humain sont finies ? Est-ce qu'il faut renoncer à les augmenter ? On parle là de mécanique, d'implants, d'électronique, etc. Mais quel être humain veut-on mettre en place ? Est-ce une libération, un asservissement à des machines ? Ou l'accès à une humanité supérieure ?

On parle aujourd'hui de « mort de la mort »...

L'humanité est-elle en mesure d'être éternelle ? La question éthique est de savoir si cela est souhaitable. L'apport théologique et philosophique concerne l'au-delà. Est-ce que l'on envisage qu'il y ait un au-delà différent de la mort ? Derrière cela se pose la question d'une anthropologie purement positiviste, où la médecine s'intéresse aux humains en tant qu'organismes. Sommes-nous fondés à faire tout ce qui est techniquement possible ?

Vie éternelle, pouvoir d'augmenter l'homme... Les transhumanistes sont-ils les technoprophètes d'une religion 2.0 ?

Si on développe des techniques qui donnent une certaine



Dans quelques décennies, des nanorobots dans nos cerveaux ? Ce n'est pas un fantasme avertissent de nombreux scientifiques, mais une réalité technologique au regard des avancées de l'intelligence artificielle. Photo PIXABAY

Michel Besnier et sa vision critique du transhumanisme, des médecins, des syndicalistes, des scientifiques sont intervenus tout au long de cette semaine et ont nourri le débat.

Augmenter son corps mais aussi son cerveau

Laurent Alexandre, médecin spécialiste en biotechnologies, prévient de l'irréversibilité du processus. Ne serait-ce que pour conserver la place de l'humain face à la technologie qu'il a créée. C'est tout le para-

doxe. L'intelligence artificielle (IA) et ses fameux algorithmes régissent déjà des pans entiers de notre économie. « Que veut-on faire de notre IA ? Vaut-il la laisser nous dépasser ? », interroge-t-il. L'homme n'aurait d'autre choix que de s'augmenter. Son corps mais aussi son cerveau qui, demain, pourra fusionner avec l'IA. Google a fait du transhumanisme son credo avec, en tête de pont, son ingénieur en chef Ray Kurzweil, fondateur de l'Université de la singularité. Le chantre du trans-

humanisme rêve d'immortalité et soutient la recherche sur le transfert de pensée. « De là à dire qu'en 2030, une conscience émergera de la machine, on est dans la techno-prophétie », modère Marc Roux. « Tous les transhumanistes ne sont pas à genoux devant Ray Kurzweil. » La thèse de Béatrice Jousset-Couturier pose la question. « Nous épanouir en transcendant nos limites naturelles ? Certes, mais jusqu'où veut-on aller ? Jusqu'à l'eugénisme ? » Elle avertit et, là-dessus, pro et

anti se rejoignent. « Dans quelques mains tomberont ces technologies ? Ce bio-pouvoir est entre les mains d'entreprises privées sans aucun contrôle de l'Etat. Il faut que les politiques s'emparent de la question. Il est grand temps de comprendre et de réguler. Or, les politiques sont absents de cette réflexion. »

Laurence SCHMITT
Débats visibles sur <https://www.youtube.com/user/FEBioethique>

Interfaces

Laurent Bougrain est enseignant-chercheur à l'Université de Lorraine. Spécialiste de l'intelligence artificielle, responsable de l'équipe Neurosys commune à l'Inria, au CNRS et à l'Université de Lorraine au sein du Loria, à Nancy, il mène avec son équipe des recherches sur les interfaces cerveau-machine. « Nous étudions les fonctionnements et dysfonctionnements du cerveau, du système moteur et de la mémoire. Le cerveau est capable de se réorganiser en générant de nouvelles connexions pour pallier des handicaps. Pour cela, les interfaces cerveau-machine stimulent la matière grise, par exemple par le biais d'exercices, mesurent son activité et la montrent à l'utilisateur ou au médecin, voire la traduisent en commande pour une machine. » Si ces recherches ne visent pas encore à « améliorer l'homme », elles cherchent pour le moins à le « soulager, le réparer » avec des applications dans le domaine médical qui concernent des patients avec des handicaps moteurs ou cognitifs, comme les victimes d'accidents vasculaires cérébraux. Ces outils sont aussi étudiés dans un tout autre domaine : « Des applications ont lieu dans l'univers du jeu vidéo immersif, où l'intérêt est d'évaluer l'état de fatigue du cerveau pour modifier les capacités d'un avatar. »

S. S.



Interface cerveau ordinateur pour la rééducation post-AVC. L'utilisateur imagine compresser une bouteille. La main virtuelle effectue le mouvement proportionnellement à la qualité de l'imagination motrice mesurée par électroencéphalographie.

Photo DR